

# «L'informatique est vue comme allant de soi – tout aurait été découvert»

Informatica08, l'année de l'informatique, s'achève à la fin de l'année. Responsable des activités menées à bien par l'EPFL dans le cadre de cette initiative, la Professeure Sabine Süssstrunk nous décrit quelques projets et nous donne son point de vue sur la pénurie d'informaticiens. *Interview: Rodolphe Koller*

## **Quels sont les objectifs d'Informatica08?**

Alors en fait l'initiative ne vient pas des hautes écoles. L'idée était de positionner la filière informatique en Suisse et de montrer ses nombreux débouchés. Un autre objectif était de promouvoir l'enseignement et l'apprentissage de l'informatique hors du cercle des hautes écoles. Il faut toutefois noter qu'aussi bien à l'EPFL qu'à l'ETHZ, nous avons participé assez activement à cette initiative.

## **Quels sont les principaux projets dans lesquels l'EPFL a été impliquée?**

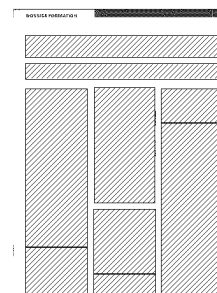
Un des projets auquel nous participons consiste en un roadshow intitulé «fit in IT». Ce roadshow visite plusieurs gymnases de Suisse; nous serons par exemple fin novembre à Lausanne et à Neuchâtel. Chaque visite dure deux jours et elle est constituée de deux parties: d'abord une journée de présentations avec la cérémonie d'ouverture où j'interviens, puis une à deux journées nommées «action day». Etant donné le succès de ce projet, nous allons d'ailleurs le reconduire l'année prochaine, en tout cas en Suisse romande. Le financement du roadshow est assuré par la Haslerstiftung; nous nous sommes surtout occupés du contact avec les gymnases. L'objectif est de rendre plus transparent le métier d'informaticien, de montrer que l'informatique et les informaticiens sont présents dans des domaines aussi variés que la médecine, les communications ou l'environnement. Nous voulons également gommer certains préjugés. En effet, beaucoup de jeunes apprennent la bureautique et croient que c'est cela l'informatique. D'autres croient qu'il s'agit d'un travail solitaire alors que la plupart des informaticiens sont amenés

à travailler en groupe, à gérer des équipes et à être en contact avec d'autres corps de métiers.

## **Outre les événements de cette année, avez-vous initié des projets qui vont durer au-delà d'Informatica08?**

Nous offrons des cours aux professeurs de gymnase. En effet, avec la nouvelle loi sur la maturité, l'informatique est désormais une option. Tous les cantons vont donc petit à petit l'inclure dans leurs programmes. Or il ne s'agit pas de bureautique mais bien d'informatique au sens technique et il se trouve que les enseignants, souvent des professeurs de physique ou de mathématiques, ne sont pas formés pour transmettre cette matière. Nous avons donc développé des cours destinés à ces enseignants, que nous offrons aux gymnases. Nous ne voulons pas influencer sur les programmes, mais plutôt donner aux professeurs des modules qu'ils peuvent eux-mêmes utiliser dans leurs cours.

Un autre projet que nous avons démarré bien avant Informatica08, il y a presque cinq ans, et qui va continuer après cette année est «l'internet pour les filles». Il s'agit d'un cours donné aux filles de 10 à 13 ans qui dure deux heu-





La Professeure Sabine Süssstrunk s'est occupée des projets de l'EPFL dans le cadre d'Informatica08.

*«Nous voulons montrer que l'informatique et les informaticiens sont présents dans des domaines aussi variés que la médecine, les communications ou l'environnement.»*

res chaque samedi pendant un semestre. On leur enseigne ce qu'elles peuvent faire de cet outil, comment créer un site web par exemple. Nous les sensibilisons aussi aux problèmes de sécurité, aux choses qu'il ne faut pas faire sur internet. L'idée est de supprimer le blocage qui peut se produire plus tard vis-à-vis de ces technologies. Le cours a un succès phénoménal ; il y a des listes d'attente. À la fin, à la remise des diplômes, leurs frères ou leurs parents nous demandent souvent pourquoi l'équivalent n'existe pas pour eux. Mais nous avons aussi des camps d'été qui mélangent in-

formatique et activités sportives ou autres.  
**Quel est votre diagnostic sur les raisons à l'origine de ce désintérêt pour l'informatique?**

C'est paradoxal: les gens utilisent de plus en plus les technologies informatiques et s'en désintéressent pour leurs études. Au temps de la bulle internet, il y avait un grand engouement pour la branche. Aujourd'hui, les gens voient l'informatique comme un domaine mûr et qui va de soi - tout aurait été découvert. C'est maintenant le biomédical qui l'a remplacée dans les médias et qui attire les jeunes étudiants. Il y a aussi, comme je l'ai dit précédemment, la perception négative du métier d'informaticien, qui n'est pas justifiée. Je pense que l'informatique n'est pas la seule à souffrir: il y a en général en Suisse un déclin de l'attrait pour les métiers d'ingénieur, que je ne m'explique pas. Surtout que l'économie du pays repose beaucoup sur ces métiers techniques.

**Etant, si j'ose dire, à l'intérieur de la branche IT, êtes-vous bien placés pour apporter des remèdes?**

Effectivement, je suis une femme qui travaille dans la branche et je ne suis probablement pas la mieux placée pour apporter des solutions, car je ne souffre pas de ce désintérêt! Il n'est pas aisé de changer l'image de l'informaticien depuis l'intérieur. Nous avons par exemple fait intervenir d'autres corps de métiers dans le roadshow «fit in IT» qui parle de leur usage de l'informatique. Mais il ne faudrait pas non plus donner l'image d'un informaticien qui serait toujours au service des autres alors que ce serait eux qui feraient les choses intéressantes. Le directeur IT est une des personnes les plus importantes dans une entreprise, mais ce n'est pas quelque chose d'assez visible.